



CERCLE INTERNATIONAL

# L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°19

## Editorial



*Et si l'éthique consistait avant tout à traiter l'autre, comme nous aimerions être traité nous-mêmes ? En partant du principe, que nous sommes tous différents, nous pouvons assez facilement deviner, que nous avons un gros effort à réaliser, afin que notre comportement ne blesse pas l'autre, car comme le disait dernièrement un ami, nous sommes des cubes et des sphères qui se doivent de cohabiter.*

*Je suis persuadé que pour ce faire nous devons faire appel à notre conscience, sorte de terrain intérieur des actes accomplis par soi-même, qui atteste les intentions véritables et les juge.*

*Pour cela, on se doit de posséder force d'âme, courage, caractère, enthousiasme, et générosité !*

*Parce que j'ai toujours cru en l'humain, je suis persuadé que ces valeurs nous habitent à tous !*

*Nous devons tout simplement, les faire rejaillir de nous, pour les mettre en exergue, et ainsi nous débarrasser des scories qui nous empêchent d'être des Hommes bienveillants et aimants !*

Pierre Pérez - Président

## Soirée du 23 mars 2024 : Arsène Lupin

Avec Arsène Lupin il se passe toujours quelque chose d'inattendu. L'annonce de la défection en dernière minute du conférencier devait participer d'une mise en scène savamment préparée et qui serait suivie d'autres surprises. Et chacun d'espérer qu'il ramènerait bien chez lui en fin de soirée son collier ou sa montre. Jusqu'où irait l'imagination des organisateurs ?

De fait il s'agissait d'un banal aléa auquel il a fallu faire face dans l'urgence.... Et c'est là que se révèlent les talents. Olivier Marc Tanugi de Jongh venu en spectateur, mais fin connaisseur du personnage se retrouve propulsé conférencier ...et avec quel brio !

Il est vrai que le personnage de Lupin, né de l'imagination de Maurice Leblanc en 1905 est fascinant. Gentleman cambrioleur, maître du déguisement, c'est un génie du crime qui opère dans les hauts cercles de la société parisienne. Son charme, son intelligence et son audace en font un personnage captivant.

Il est un anti-héros ambigu, menant une vie de crime tout en démontrant des qualités morales et un sens de l'honneur.

Au fil du temps Lupin est devenu une figure emblématique de la culture populaire

française, inspirant des adaptations cinématographiques, télévisuelles, et littéraires.

Il continue à nous captiver par sa capacité à incarner des valeurs intemporelles telles que la liberté, l'audace, la subversion, symbole de la lutte contre l'injustice sociale et le conformisme, avec sa touche personnelle de raffinement et d'intelligence.

Et c'est bien Olivier Marc Tanugi de Jongh qui a su nous captiver par sa grande connaissance de ce personnage de fiction hors normes.

C'est ensuite André-Jérôme Gallego, Président fondateur de la Maison de la Francophonie de Midi-Pyrénées

qui a su nous faire partager son engagement pour la défense de notre langue. Un message qui trouve une résonance particulière dans l'actualité qui nous percute.



Olivier Marc Tanugi de Jongh

Claude Palomera

[Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu](http://www.ciahc.eu)  
[Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr](mailto:cercleinter.ahc@orange.fr)

[Prochaine Soirée :](#)  
**26 Octobre 2024**



Soirée de Printemps  
23 Mars 2024

L'Ouverture



CERCLE INTERNATIONAL

n°19 Juin 2024

# Le JAPON

Cette année, le Japon estime avoir accueilli 33 millions de visiteurs pour la période des Sakuras (éclosion des cerisiers), une hausse d'environ 130% par rapport à l'année dernière. Cette affluence record témoigne de l'attrait mondial pour la beauté éphémère de ces fleurs emblématiques.

Les visiteurs affluent dans le pays pour avoir la chance, pendant une fenêtre d'environ



un mois, d'assister à l'éclosion de ces fleurs blanches. Ce délicat nuage blanc contraste avec le ciel bleu et le feuillage vert du reste de son environnement. Elles tomberont après une petite dizaine de jours, portant avec elles une forte symbolique de fragilité, de beauté et de mortalité.

Parmi ces visiteurs se trouvent une multitude de personnes qui s'intéressent de plus ou moins près et avec plus ou moins de respect pour cette culture unique. Le Japon est un pays d'équilibre, ce qui se retrouve dans sa société, ses arts et ses saveurs. Comment cette culture en quête permanente d'équilibre va-t-elle réagir dans les prochaines années à l'afflux de visiteurs ?

Trouver un restaurant à cette période peut s'avérer compliqué si vous recherchez la qualité, car contrairement à la culture occidentale, un bon chef se limitera à une dizaine de chaises dans son établissement. Il gardera la proximité avec son client et préférera se concentrer sur l'expression de son art plutôt que sur l'expansion de son business. Il est recommandé de s'y prendre à l'avance, voire de ne pas hésiter à contacter votre hôtel pour vous aider à réserver. En général, un petit restaurant tenu par une personne âgée sera gage de qualité au Japon.

Le Japon peut s'avérer une destination

complexe pour un voyageur solitaire. Ici, l'anglais n'est pas toujours parlé, et si vous ne maîtrisez pas la langue et ne comprenez pas les coutumes, vous pourriez rapidement vous retrouver dans une impasse. Les Japonais sont intransigeants avec les règles et faire des exceptions n'est pas dans leurs habitudes. Il est apprécié au Japon que les touristes connaissent quelques mots de politesse de base.

Une alternative intéressante aux restaurants sera le bistro, ou bar à tapas japonais : l'Izakaya. Est-ce par amour de notre culture du sud-ouest que nous avons été attiré par ses petits établissements ? Très certainement. C'est un lieu où les codes de la culture japonaise sont un peu bouleversés. Ici l'équipe du restaurant anime la salle et interroge les clients d'une manière désinvolte. C'est un endroit où les Japonais aiment venir après une longue journée de travail pour se détendre avec des mets réconfortants (viandes grillées, fritures, poisson cru) et des pintes de bière blondes japonaise ou de saké. L'ambiance y atteint le summum de la décontraction et il n'est pas rare que vous vous retrouviez à rire avec votre voisin. Le menu y est souvent exclusivement en Japonais. Deux options s'offrent à vous. La première est de faire confiance à la technologie et d'utiliser des applications de traduction (nous recommandons Papago). La seconde, pour les plus aventureux, est de demander au chef des recommandations, et lui dire "omakase" (Je m'en remets à vous).

Plus que jamais cette année, nous avons vu des cohortes de touristes se prendre inlassablement en selfie pour leurs réseaux sociaux. Pendant les pauses, sous différents angles, pendant de longues minutes sous les branches des cerisiers, avec des gardiens de parcs courant dans tous les sens en criant "do not touch !" (Ne touchez pas !) en parlant des délicates fleurs qui ne seront là que pour une dizaine de jours.

Que faire face à cette horde, parfois barbare, qui, bien qu'elle soit subjuguée par la beauté de ce pays, la piétine lors de sa visite ? Menaçant même parfois, de la rendre invisible au reste du monde ? Je pense aux jardins zen, recouverts de mousse parfois multicentenaire qui meurent si seulement on pose un pied dessus. Je pense au quartier des Geishas à Kyoto qui a dû être mis en quarantaine car

des touristes harcelaient ces courtisanes, les prenaient en photo et allaient parfois jusqu'à les toucher sans leur accord. Le Japon devrait-il fermer ses frontières pour protéger son patrimoine culturel comme au XVème siècle ? Non, bien évidemment. Mais en tant que visiteurs dans ce pays, il est important de se renseigner sur sa culture et de s'enrichir, sans pour autant la troubler et la mettre en péril.

Notre séjour s'est divisé en 5 villes (Tokyo, Takahashi, Kyoto, Osaka et Nara) que nous avons visité grâce au système ferroviaire japonais et ses trains à grande vitesse. Au cours de notre aventure, nous avons vu un Japon partagé entre tradition et innovation, artisanat et industrie. Les Temples et les Jardins Zen contrastent avec les rues noires de monde, illuminées par les néons et les annonces publicitaires projetées sur écran géant. Vous pourrez y manger en achetant directement dans la rue ou dans un petit restaurant de quelques sièges à peine, caché au fond d'une ruelle. Selon les quartiers, vous serez épris par le calme ou submergé par la marée humaine de milliers de visiteurs. Des mégapoles à la nature sauvage, le Japon est une expérience à vivre absolument.

Pour pleinement profiter de votre séjour, il est recommandé de planifier votre voyage à l'avance, en tenant compte des périodes de forte affluence touristique. Il vous faudra planifier plusieurs mois en avance vos trajets en train, logements et réservations de restaurants. Munissez-vous d'un guide de conversation où de votre smartphone pour



faciliter les échanges avec les locaux et respectez toujours les règles et les coutumes du pays pour une expérience enrichissante et respectueuse pour tous.

*Jean-Marc Vitaux-Pérez*

## Vous avez dit HOSPITALITÉ...

Depuis 30 ans, le rapport à l'étranger au niveau des pouvoirs publics et de la population française, reste très ambiguë, passant de la crispation à l'ouverture, puis à la fermeture.

C'est cette absence de ligne claire des pouvoirs publics pour répondre à la crise de la France, face aux flux migratoires, qui est révélatrice, de ce que j'ai appelé : le malaise français.

Avec le passage à l'hospital, au Moyen-âge, c'est-à-dire, à l'hospitalité publique, l'abri est assuré par une structure collective.

Dès lors, plus aucun individu n'est responsable de la personne accueillie.

Certains s'inscrivent dans les pas de Kant qui prône dans son « Traité pour la paix perpétuelle », une hospitalité universelle et un droit à la libre circulation, en vertu de ce que nous appellerions, aujourd'hui, le concept de citoyen du monde. Il y défend « le droit qu'a l'étranger, à son arrivée dans le territoire d'autrui, de ne pas y être traité en ennemi. »

Benjamin BOUDOU, professeur agrégé spécialiste de l'éthique et des politiques des migrations, de la démocratie et de l'hospitalité, attire notre attention : « Alors que, les arguments de ceux qui défendent les frontières, sont la préservation de l'homogénéité culturelle, le droit de propriété et la bonne marche des institutions, la question qu'il faut se poser, nous dit-il, est de savoir si l'on est prêt à sacrifier les intérêts fondamentaux des individus à mener leur vie librement... au nom de la protection de traditions culturelles. Les intérêts pour la préservation de la culture ou la bonne santé de l'économie seraient, dans ce cas, jugés supérieurs à ceux de personnes qui cherchent tout simplement à s'assurer d'une vie bonne et justifieraient la coercition, voire la violence envers des êtres humains.

Anna Arendt, elle, conceptualise le minimum vital à offrir à tout individu

comme le droit de s'installer dans un site, bâtir sa vie en se mariant et en trouvant un emploi. Bref, en devenant un membre utile de la communauté.

Pourtant de nombreuses peurs individuelles viennent mettre un frein à nos vellétés d'hospitalité.

La peur d'être moralement contaminé par la pensée de l'autre perçu comme un ennemi, n'est que la partie visible d'une peur qui englobe tout ce qui nous dérange : nos failles, notre imperfection, notre finitude, le fait de ne pas être tout-puissant, de ne pas pouvoir tout contrôler.

D'autant que notre époque est marquée par une idéologie du contrôle.

La crainte, aussi, d'être confrontés, à travers l'étranger, à tout ce que nous espérons éviter dans nos vies : la pauvreté, la non-maîtrise de la langue, l'exclusion. On veut tenir à distance cet autre qui incarne l'image du besoin et du manque, comme s'il y avait risque qu'il ne soit contagieux.

C'est dans ce travail de reconnaissance, acceptation, compréhension et mise à distance de ces peurs que j'inscris tout l'intérêt de notre démarche.

Pour parvenir à reconstruire un vivre ensemble auquel nous aspirons tous, ne faudrait-il pas cesser d'essentialiser la notion d'identité et de la réduire à quelques critères, mais plutôt la renvoyer à une multiplicité de communautés d'appartenance ?

Ne faudrait-il pas cesser de se raidir contre un métissage inéluctable, mais accompagner la créolisation culturelle de la société, qui est un processus inhérent à l'homo sapiens depuis sa sortie d'Afrique, de même que son nomadisme ?

De plus en plus d'associations et de particuliers voire de municipalités ont fait le pari de l'hospitalité contre les camps de rétention ! En France, dite patrie des droits humains, l'anthropologue français François Laplantine, professeur émérite des universités, nous invite à redéfinir notre universalisme, non comme un état, ni comme un principe, ni comme un fondement de notre pensée éthique mais comme un devenir, un projet vers lequel nous devons aller.

*Olympe Audouy*

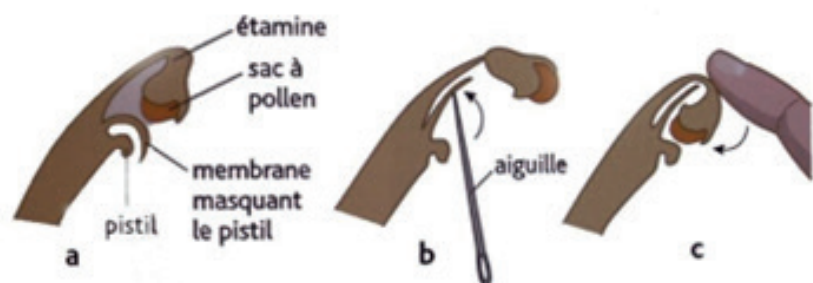
### Les nouveaux chartistes



Le Président PEREZ et Serge Jop ont remis leur charte aux nouveaux récipiendaires : Sabine BEGUE, Paul BOUTET, Flora CASTALDI-BOUTET, Pierre CARAYON, Vanessa DUC, Jean-Philippe DURRIEU, Marie Claude GALY, Brigitte GOURDOU, Marcelle GUITARD DE BELBERAUD, Francine LESAGE, Maité et Michel RASCOL.

## De la Fleur d'Orchidée à la Gousse de Vanille

À commencement, il y a une Orchidée sauvage *Vanillia Planifolia*, originaire du Mexique, qui a pour fruit une Gousse au millier de grains. Une fois séchée, on obtient la fameuse épice tant vénérée par les Aztèques et les Mayas, pour parfumer leur boisson cacaotée, mais aussi utilisée en tant que monnaie d'échange.



Pollinisation manuelle

Par le biais des conquistadors espagnols, elle fut amenée en Europe au cours du XVIème siècle, puis diffusée dans différentes zones tropicales : Réunion, Maurice, Indonésie, Philippines, Tahiti, Océanie, Comores et Madagascar.

Malheureusement, c'était sans compter sur son pollinisateur naturel *Euglossa viridissima*, endémique du Mexique, dite « abeille des orchidées ».

En l'absence de cette dernière, on a pu passer de la fleur au fruit, qu'à partir de 1841, grâce à un jeune

esclave (Edmond Albius) sur l'île Bourbon, qui a réussi à distinguer l'organe mâle de l'organe femelle. Cette technique manuelle de pollinisation est opérée grâce à une épine de bois.

Il y a environ une centaine d'espèces d'orchidées, au sein du genre *Vanillia*, qui poussent en zones tropicales à l'exception de l'Australie. Mais seulement 3 d'entre elles sont cultivées dans un but commercial :

- *Vanilla planifolia*, surtout cultivée dans l'Océan Indien et la plus commercialisée (Fig a)
- *Vanilla tahitensis*, surtout cultivée en Polynésie française et en Nouvelle Guinée (Fig b)
- *Vanilla pompona*, surtout présente en Amérique Centrale, faiblement produite et privilégiée pour la parfumerie. Aussi appelée «vanille banane» du fait de ses gousses très charnues (Fig c)



Fig a



Fig b



Fig c

Dans le cadre de cet article, nous nous attarderons essentiellement sur *vanilla planifolia*.

Le vanillier est une liane grimpante, pouvant atteindre 15 à 20m de long, 5 à 8 cm de diamètre et vivant de 10 à 12 ans.

C'est une plante de sous-bois, héli-épiphyte, grimpant le long d'un support grâce à ses racines crampons présentes à la base des feuilles.

Ce dernier lui apporte l'ombrage dont elle a besoin. Ses feuilles sont plutôt ovales et font de 15 à 20 cm de long et ses fleurs sont verdâtres. Petite particularité, la germination ne peut se faire qu'en présence d'un champignon symbiotique du genre *Rhizoctonia*. L'un apporte le gîte et l'autre le couvert. La reproduction du vanillier peut aussi se faire par bouturage.

La floraison a lieu de mars à mai au Mexique et de juillet à novembre à la Réunion. Les lianes doivent faire entre 3 et 10 mètres et être âgées d'au moins 3 à 5 ans pour la reproduction. Les fleurs sont regroupées en inflorescence ou grappe de 15 à 20 fleurs de maturités différentes, qui ne fleurissent qu'une journée. La période de floraison dure de 2 à 3 mois.

## Société



*Vanilla planifolia*



*Feuilles et racines*

Après pollinisation, naturelle ou manuelle, il faut attendre 8 à 9 mois avant d'obtenir des fruits ou gousses à maturité. Il s'agit d'une capsule de couleur verte, de forme allongée, de 10 à 25 cm de long et de 8 à 15mm de diamètre. Elle est remplie de très petites graines. L'ensemble des gousses d'une même inflorescence est appelé un «balai». C'est un fruit dit «déhiscent» qui se fend une fois arrivé à maturité, c'est pour cette raison que les gousses sont récoltées vertes et sans parfum.

Afin de révéler l'arôme vanille d'une gousse, elle doit subir un traitement particulier. Ce dernier comporte différentes étapes :

- Échaudage des gousses (quelques minutes dans une eau à 65°C), afin de stopper la photosynthèse, donc la croissance.

- Étuvage durant 24h, les gousses deviennent brunes et sont enveloppées dans une toile, pour les tenir au chaud et les faire transpirer. Ainsi s'amorcer une réaction enzymatique qui permettra le développement de différents composés aromatiques dont la vanilline.

- Séchage en alternant soleil et ombre, durant 1 à 2 mois, afin éviter l'accumulation d'humidité et le pourrissement.

- Affinage durant 4 à 5 mois, en caisse de bois capitonnée, à l'abri de la chaleur et de la lumière. Ceci permet aux gousses de sécher, tout en leur permettant de développer leur plein arôme et leur saveur. Ceci permet d'obtenir entre 20 et 30% humidité dans la gousse, ce qui impacte sur la teneur en vanilline et donc sur la valeur commerciale du produit.

- Classement, les gousses sont triées par couleur et mesurées, puis mises en bottes.

Ce passage de la gousse récoltée à la gousse de vanille commercialisable dure environ 9 mois. Il faut environ 6 à 7 kg de vanille verte pour obtenir 1 kg de vanille noire.

Les principaux pays importateurs de vanille sont les États Unis et l'Europe. La production mondiale annuelle de vanille transformée avoisine les 1200 à 2000 tonnes, selon les années. C'est un marché totalement opaque. Madagascar étant le plus grand producteur, le cours de la vanille est entièrement dépendant de sa situation. Il est fortement soumis aux aléas climatiques et à la spéculation financière. En 2010, la vanille coûtait environ 20 à 30\$ le kilo. Suite à une grave crise, qui frappa l'industrie malgache de la vanille, en 2011 les cours n'ont cessé de croître, pour atteindre en 2016, la somme de 600\$ le kilo. Depuis le marché a commencé à diminuer pour atteindre 350\$ le kilo en 2020.

Au vu de toutes ces informations, qu'allez-vous faire : devenir producteur ou rester simple consommateur ?

*Stéphanie Marchi*



*Inflorescence*

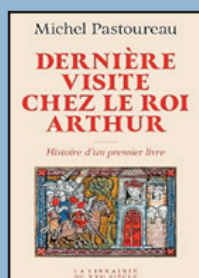


*Gousses*



*Gousses*

## Vu à voir ou à lire



### RECIT

#### Dernière visite chez le roi Arthur

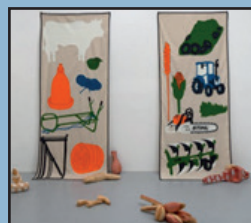
*Histoire d'un premier livre*

**Michel Pastoureau**  
**Editions du Seuil**

Michel Pastoureau, historien médiéviste, raconte l'histoire de son premier ouvrage.

La vie quotidienne en France et en Angleterre au temps des chevaliers de la Table Ronde et, à travers elle, son propre parcours de jeune historien. Entre histoire médiévale, histoire de l'édition, historiographie et autobiographie, Michel Pastoureau se livre dans des confessions parfois mordantes mais souvent touchantes sur son l'histoire de son premier livre écrit pendant son service militaire en 1976. Ostade, Antoine Van Dyck, Hendrik Goltzius...

de la sculpture monumentale de Moustipic, chef-d'œuvre d'Alexander Calder, qui passera du statut de porte-serviettes à celui de stable – soit une œuvre d'art majeure, susceptible de battre un record en salle des ventes... Dans ce roman plein de fantaisie et d'érudition, Marie Lebey élabore une véritable enquête peuplée de personnages hauts en couleur, comme le petit monde de l'art sait les agiter, et nous montre l'incroyable destin de Moustipic, simple tas de ferraille ou authentique trésor.



### TOULOUSE

Les Abattoirs - 76 Allée Charles de

Fitte

*ARTISTES ET PAYSANS :*

*BATTE LA CAMPAGNE*

**JUSQU'AU 25 AOÛT**



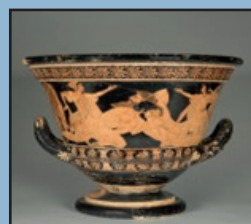
### ROMAN

#### La valeur des Rêves

**Marie LEBEY**

**Editions Léo Scheer**

Lucie de Clichy ne comprend rien à l'art contemporain, où même "rien" signifie quelque chose mais, pour Simon Bret, le commissaire-priseur fantasque qui l'a embauchée, elle devra retrouver l'origine



### PARIS

Musée du Louvre - Paris 1er

*L'OLYMPISME.*

*UNE INVENTION MODERNE,*

*UN HERITAGE CULTUREL*

**JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE**

## Nos correspondants ou émissaires à l'étranger

**Barcelone:**  
Asuncion Llado  
Morgades,  
Francisco Perez  
Magallon

**Madrid :**  
Raquel Lopez  
Fernandez

**New-York:**  
Charlotte Picq  
Jean-Marc  
Vitaux

**Québec:**  
Fernande  
Laberge,  
Jean Faucher

**Rio de Janeiro:**  
Jean-Lucien  
Cabirol

**Bruxelles:**  
Marianne Pero

## CONFIT DE CONFLITS

« Non Manou, dimanche, parce que Maman fait samedi des conflits de canard... !!! »

Au – delà du rire devant cette réponse à mon invitation et ce sms de caprices d'écriture automatique, mon imagination fit plusieurs pirouettes dans ma tête, à la recherche d'une querelle de basse-cour ou d'un duel choralistique entre dièse et bémol...

J'étais dans l'air du temps et au pays des confits puisque les agriculteurs, éleveurs et autres ruraux jouaient sur les autoroutes des symphonies de tracteurs au son de klaxons et autres feux de Bengale (Notre Président étant en Inde...) en faisant sauter les bouchons de lisier sur les façades

des préfectures. C'est ainsi qu'en cette période de désarroi et d'incertitude sur leur avenir, de nombreux corps de métier, étouffaient. Les conflits commençaient à sentir mauvais.

Comme à chaque fois que les mots me titillent ou que les événements m'angoissent, j'ouvris mon « Larousse » et découvris que – confit – et – conflit – n'étaient pas très éloignés l'un de l'autre.

Le confit, conservé dans du vinaigre ou du sucre, jouxtait avec la confiture, qui, affublée du préfixe « de » devenait une déroute totale, aboutissant au conflit qui oppose deux ou plusieurs personnes se disputant un droit ; Le droit, par exemple, de bloquer des autoroutes et paralyser la

vie d'un pays pour sauver la sienne. C'est un droit de toute démocratie défendue par ceux qui l'ont faite naître, parfois au prix de leur vie.

Comprenons bien, qu'à force de biberonner à 4 heures du matin les petits veaux et agneaux nés la nuit même, et de vendre le lait de leurs mères à des prix dérisoires et fortement lactalisés, nos «bravespaysans» en aient ras la casquette!

Et soyons, nous citadins, prudents car si le conflit s'embourbe : plus de cassoulet ! non seulement le conflit aura remplacé le confit mais ce sera aussi la fin des haricots !!!!

*Dadoo BAPT*

## L'ECOUTE : Peut-être qu'une histoire d'oreilles !!!

*"Savoir écouter est un art". Épictète.*

*"Guérir parfois, soulager souvent, écouter toujours" Louis Pasteur.*

Écouter est, peut-être, le plus beau cadeau que nous puissions faire à quelqu'un, car c'est lui dire avec ses yeux, son visage, son sourire et tout son corps : "Tu es important pour moi, tu es intéressant, je suis heureux que tu sois là, tu vas m'enrichir car tu es ce que je ne suis pas".

Mais écouter, c'est déjà commencer et savoir se taire, s'agissant d'une attitude passive qui ne nécessite aucun effort de notre part, même si nous sommes dans une société de "fausse écoute", où les rythmes s'accroissent chaque jour un peu plus, étant envahis, matraqués d'informations de toutes sortes, vraies ou fausses, passant passivement 2, 3, 4 heures par jour devant la télévision, devant internet qui a du bon mais aussi du mauvais, et tout dépend comment on l'utilise, sans compter les SMS ou autres...

Souvenez-vous : Un mois avant le mariage, il parle, elle écoute, un mois

après le mariage, elle parle, il écoute, dix ans après le mariage, ils parlent en même temps et les voisins écoutent...

L'écoute resterait-elle la grande oubliée dans notre société moderne qui ne cesse sa révolution concernant les modes de communication ?

Écouter est un acte qui implique la volonté, parce qu'elle engage l'attention de celui qui décide d'écouter, et l'accueil d'une parole quelle qu'elle soit, c'est être ouvert "au dit de l'autre", étant aussi une preuve de respect, de savoir-vivre, mettant de côté les préjugés, les opinions excluant ses propres idées reçues et toute tentative d'interprétation, sans seulement prêter l'oreille, c'est véritablement entendre au sens plus ancien, c'est à dire : "Avoir le désir de comprendre", et comme l'a dit Montaigne: "La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute".

Il est vrai que nous organisons souvent notre écoute en fonction de l'image que nous avons de l'autre, et inconsciemment nous écoutons ce qui nous plaît et n'entendons pas ce qui nous déplaît, car les gens avec lesquels nous sommes en désaccord sont les plus difficiles à écouter, ce qui n'empêche pas que nous devons écouter avant de juger ou d'intervenir, évitant de dire du sujet qu'il est ennuyeux, de couper la parole ou de faire semblant d'écouter, et d'accepter les distractions venant de l'extérieur, sachant qu'une parole qui tombe sur le bruit glisse, et qu'une parole qui tombe dans le silence résonne, c'est pourquoi que nous devons être des "écoutants" avant d'être des "parleurs", sachant nous imposer le silence, lorsque la connaissance parle et que la sagesse écoute.

Finalement, le silence et la parole se révèlent inséparables.

*Olivier LAZO*

# Remise des palmes d'honneur

## Guillaume COQUERY



Guillaume COQUERY recevant les Palmes d'Honneur du Président Pierre Pérez

Le Prix de l'embouchure récompense un polar dont l'intrigue se déroule dans le sud-ouest. En 2023 c'est Guillaume Coquery qui a été distingué pour son roman « Putain de Karma ». Cette soirée placée sous le signe d'Arsène Lupin ne pouvait l'ignorer en révélant à cette occasion un personnage singulier. Jugez plutôt : vendre des maisons, des voitures, des encyclopédies, des skis, tenir une station-service, travailler dans une équipe de course automobile, construire des modèles réduits de planeurs, d'avions,

## Michèle DOERFLINGER



Michèle DOERFLINGER entouré du Président Pierre Pérez et Serge Jop

Autre distinction de la soirée celle remise à Michèle Doerflinger pour son parcours remarquable au service des autres.

Successivement professeur d'allemand, de lettres-histoire, inspecteur de l'Education Nationale, doyenne des IEN ET-EG (Inspecteurs de l'éducation nationale enseignement technique-enseignement général), membre du Conseil académique à la vie lycéenne, elle est aussi

construire des machines numériques, développer des logiciels, fabriquer des guitares acoustiques, maîtriser la lutherie, et bien d'autres choses encore, tout en ne cessant d'écrire des romans...

C'est cet éternel insatisfait que tout passionné qui nous dit qu'il a « toujours cherché à mettre en lumière les valeurs fondamentales de l'humanisme et de l'amitié, qu'il croit en la capacité de l'homme à transcender ses différences et à s'unir autour de ce qui nous rend vraiment humains : la compassion, la solidarité et le respect mutuel ».

Il nous précise aussi : « dans chaque page que j'écris, je m'efforce de donner vie à des personnages dont les petites histoires résonnent avec la grande histoire qui nous unit tous. Car je crois que derrière chaque destin individuel se cache une part de l'histoire collective de l'humanité. Et c'est en explorant ces histoires intimes que nous pouvons mieux comprendre le monde qui nous entoure et œuvrer à son amélioration ». Autant de messages qui rejoignent les valeurs que porte notre Cercle et qui justifient la distinction dont il est l'objet.

investie dans nombre d'associations et fondations, parmi lesquels l'Association de parrainage d'enfants en Inde, la Fondation Groupe Dépêche comme membre du Comité d'excellence, coordinatrice des tuteurs dans le cadre de Bourses Actives, l'Association AUZAS (éditions d'ouvrages littéraires), ALCA 31 (Association de loisirs culturels et artistiques de Haute Garonne).

Dans le cadre de l'AMOPA 31 (Association des membres de l'Ordre des Palmes Académiques) dont elle est Présidente et administratrice nationale, elle a initié la création de nombreux prix pour valoriser les jeunes de l'école élémentaire au post-bac. Création de la bourse Louis Lareng pour soutenir de jeunes étudiants en médecine.

Tous ces engagements lui ont valu de nombreuses distinctions : Commandeur des Palmes Académiques, Chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie du Languedoc...que viennent compléter les Palmes d'honneur du CIAHC.

## Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

- Pierre Pérez - Pdt
- Claude Palomera - V-Pdt
- Marie-José Bourgeois-Ferrero - V-Pdt
- Marie-France Marchi - V-Pdt
- Serge Jop - Maître du protocole
- Claudine Carneau - Sct
- Murielle Larribeau-Mathe - Sct adj
- Philippe Carneau - Trs
- Thierry Leperlier - Trs adj
- Christine Daguy - Ambassadrice

- Georges Benayoun
- Mercédès Dardier
- Martine Jop
- Jean Laban
- Daniel Maillé
- Georges Miatto
- Jean-Hugues Surleau
- Jean-Marc Vitaux



### Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

### Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

### Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero

Claudine Carneau

Philippe Carneau

Martine Jop

Serge Jop

Murielle Larribeau-Mathe

Thierry Leperlier

### Mise en page :

Matthieu Larricq

### Crédit Photos :

Julien Pichot